



**LE TRIDENT**  
le théâtre de la capitale

# **Pour un réel moteur culturel**

Consultation publique sur le renouvellement de la politique culturelle  
Ministère de la Culture et des Communications

Mémoire déposé par : Théâtre du Trident  
30 avril 2016

# Pour un réel moteur culturel

## Qui sommes-nous?

Le Théâtre du Trident est une institution théâtrale qui fête ses 46 ans cette année, résidente du Grand Théâtre de Québec, guidée par son mandat: présenter les chef- d'oeuvres du théâtre de répertoire classique, contemporain et québécois, sans négliger le théâtre de création. Avec ce mémoire nous désirons témoigner de notre réalité mais aussi de celle du milieu du théâtre québécois.

Le 21 janvier 1971, le rideau de la salle Octave-Crémazie se lève sur la première production du Théâtre du Trident. Jean-Noël Tremblay, alors ministre des Affaires culturelles, rappelle le contexte de la création du Trident dans l'édition du journal Le Soleil du 31 janvier 1996 :« En 1969, avec les collaborateurs du ministère, je décidai de regrouper les forces du théâtre à Québec et de mettre en branle le processus de création d'une compagnie permanente. (...) La construction du Grand Théâtre de Québec achevait et le Conservatoire d'art dramatique se développant, il était impérieux que Québec eût sa troupe et que celle-ci fût en mesure de combler un énorme vide. (...) Il s'agissait dans mon esprit d'un théâtre institutionnel. Sans avoir le statut de théâtre national que je rêvais de lui octroyer, le Trident en a un peu l'allure. Le reste viendra, comme je le souhaite. »

Le *reste* n'est pas venu. En 1978, le directeur Guillermo de Andrea parlant du Trident: "On m'a fait don d'une Cadillac sans l'argent qu'il faut pour y mettre du carburant."

Force est de constater que cette métaphore trouve encore une résonance des décennies plus tard. Mais coupons court sur notre histoire pour parler du présent et de l'avenir.

## Le Théâtre du Trident aujourd'hui

Depuis trois ans, une nouvelle équipe de direction a comme projet de réchauffer de l'intérieur cette institution. Nous l'ouvrons à la communauté, nous la mettons à jour, tentant de faire battre plus intensément le coeur de la scène théâtrale de Québec. Nous questionnons chaque jour nos façons de créer, de diffuser, de vendre. Nous identifions le plus clairement possible l'essence des problèmes et des avancées afin de gérer de façon toujours plus actuelle, plus intelligente, plus humaine, plus efficiente. Après une période trouble, la situation s'est rétablie. Notre nombre de spectateurs demeure en croissance, mais nous ne prenons rien pour acquis.

## **Notre point de vue sur la situation actuelle du milieu théâtral**

Voici donc notre constat de la situation actuelle, l'identification de certaines problématiques. Et puisque que le projet de cette nouvelle politique culturelle est de bâtir l'avenir, nous vous soumettons quelques idées concrètes pour offrir à chacun des québécois une vie culturelle foisonnante, vibrante d'une amplitude toujours croissante.

### **Fragilité, survie et gestion de décroissance**

La pression financière sur les organismes culturels cause en autres :

- Une diminution du nombre d'artisans engagés contribuant à un exode particulièrement sévère vers les métropoles que sont Montréal et Toronto. Par exemple au Trident, nous en engageons une soixantaine, on parle maintenant de la moitié. Un minimum critique doit être conservé pour continuer à générer des productions originales.
- Une diminution du risque artistique, (innovation et audace), ce qui équivaut parfois à une diminution de possibilités de tournées (qui rendent la pratique plus intelligente et rentable.)
- Davantage de précarité dans la pratique en général Par exemple, on voit une détérioration des conditions de travail (des cachets de 35\$ ou 50\$ par représentation, qu'on retrouve dans certains théâtres.)
- Une forme de cannibalisation du milieu ( Exemple symptomatique: La crise des successions qui a éclatée en 2013)
- Un phénomène préoccupant de "succursalisation de la Capitale", c'est à dire que l'argent jadis dédié à la production locale sert parfois à diffuser des spectacles produits ailleurs.

### **Des facteurs fragilisants**

Quelques facteurs fragilisants : l'augmentation des coûts des espaces locatifs, des frais de billetterie, des coûts des matériaux pour la fabrication des décors, doublée du gel ou des coupures de subventions. Ajoutons à cela, la difficulté accrue de trouver du financement privé, l'offre de spectacle et de divertissement toujours grandissante; tous ces facteurs ne font qu'aggraver la précarité des artistes qui se trouvent au bas de cette structure pyramidale alors qu'ils en sont le véritable moteur.

## **L'entreprise culturelle, cible salubre ou concept aux effets pervers?**

Même avec des salles bondées, des solos ou des distributions réduites, la quasi-totalité des productions théâtrales demeurent déficitaires. On ne parle pas ici de *flop* : on parle de succès, acclamés par la critique et le public, de salles pleines à craquer avec des supplémentaires, portées par les plus grands génies de la scène québécoise. Il s'agit d'un constat brutal. Nous avançons avec un modèle qui ne marche pas à l'échelle nationale et il faut cesser de nous demander de devenir des entreprises culturelles. Le péril à vouloir rentabiliser à tout prix reste bien réel. Cela occasionne une course aux soi-disantes valeurs sûres, une forme de nivellement vers le bas, une perte de diversité et d'originalité. Nous croyons que sans audace, sans risque et sans nouveauté, on ne prend pas son envol, on ne marque pas l'histoire culturelle québécoise.

Si on veut donner un exemple concret, abordons le sujet délicat des représentations scolaires au sein de notre théâtre. Nous souhaitons en présenter un maximum, mais les pertes sont si importantes à chaque représentation, que nous nous retrouvons dans l'obligation d'en présenter un nombre restreint, même lorsque la demande est énorme. Nous nous retrouvons dans une situation déchirante, où nous ne sommes tout simplement pas en mesure de réaliser notre mandat. Dans une logique d'entreprise culturelle, notre meilleur choix "d'affaires" serait de cesser toutes les représentations scolaires. Vous comprendrez pourquoi il s'agit pour nous d'un concept aux effets pervers, voir même d'une forme d'aberration.

### **Se réinventer**

Comment se libérer de cette pression et s'épanouir?

Il nous semble que le système actuel fait fausse route en produisant de la même façon depuis des décennies, alors que les moyens sont en décroissance et que la réalité du marché change constamment. Une nouvelle politique culturelle pourrait soit nous soutenir davantage, soit nous donner la liberté de créer autrement. En ce sens, pour s'adapter à une réalité sans cesse changeante, nous attendons, de la part du CALQ, davantage de souplesse et de réactivité. Bien qu'ils soient attentifs/compétents et bienveillants, nos agents au conseils des arts nous répondent régulièrement qu'ils ne peuvent rien faire pour nous. Il nous semble stérile de persister dans un statu quo ou d'abdiquer devant les énormes défis auxquels nous devons faire face.

### **Une gestion innovante et humaniste**

De plus, nous ne demandons pas à ce que tous les artistes deviennent des gestionnaires. Mais chaque vaisseau amiral de la culture québécoise, les grandes institutions, devraient impérativement être menés par de réels leaders-innovateurs-gestionnaires qui sont capable de créer de grandes choses dans une réalité opérante et concrète.

## **Sortir du carcan**

Il nous apparait essentiel de mettre en place des actions concrètes permettant de changer ce qui ne fonctionne pas. En tant que citoyen mais aussi en tant qu'institution nous nous devons d'être force de proposition et d'imaginer constamment de nouvelles idées porteuses de sens et de développement pour notre communauté. Lesquelles pourront alors être supportées par les différentes structures de financement.

Pour un organisme comme le nôtre, nous pourrions par exemple envisager:

- produire moins de spectacles par année, mais produire avec plus d'envergure
- produire ailleurs, loin des frais exorbitants de notre locateur actuel (le Grand Théâtre de Québec)
- diffuser autrement pour donner une vie plus longue à nos créations les plus brillantes
- sortir un spectacle de sa niche traditionnelle pour offrir à la communauté une production de type événementielle.

Ce ne sont que quelques pistes mais sachez que les idées fusent.

Nous croyons que les organisations culturelles doivent jouir d'une liberté d'action afin de réinventer les formes et les genres de diffusion.

Nous ne le ferions évidemment jamais en mettant en péril la vie et la mission de notre organisme. Au contraire, nous sommes persuadés que cela lui donnerait un nouveau souffle, une identité plus vive, en mettant en valeur le talent extraordinaire de nos artistes.

Selon nous, une nouvelle politique culturelle doit favoriser la réinvention des façons de faire pour garder ses institutions saines et invitantes.

## **Nos pistes de solutions**

Il nous semble que la réussite d'une initiative comme le renouvellement de la politique culturelle repose sur quelques principes essentiels :

- Travailler de concert avec le milieu, et ainsi mettre en valeur l'immense créativité québécoise
- Appuyer ce qui fonctionne (tournée, intelligence de la pratique)
- Oser des initiatives nouvelles et les soutenir adéquatement
- Être flexible : Les choses bougent de plus en plus vite. Il faut impérativement que la nouvelle politique culturelle permette de s'adapter aux problématiques qui apparaîtront dans quelques années. Nous ne savons pas quelles disciplines ou quels outils vont naître, c'est là toute la beauté des arts, ils sont en perpétuelle évolution. Mais c'est également pour cette raison que la politique doit laisser place à une souplesse d'action dans une perspective d'évolution constante.

Aujourd'hui, les idées citées plus haut, ne sont pas possibles dans les paramètres qui nous sont imposés.

## **Pendules à l'heure et valorisation**

Par le biais des subventions, l'état favorise l'accès à la culture, crée des emplois et injecte des sommes directement réinvesties dans l'économie. Nous savons que vous êtes conscient de l'effet produit par l'externalité positive, de l'effet multiplicateur de l'investissement culturel.

Nous croyons également qu'il devient de plus en plus nécessaire de le clamer haut et fort afin de combattre les idéologies démagogues dénonçant l'investissement en culture qui cristallisent les mentalités. Il n'y a rien de mieux que des faits implacables pour détruire des opinions biaisées et abrutissantes.

Nous nous devons d'être porteur d'une vision en offrant la culture comme un service essentiel, au même titre que les installations sportives ou les subventions dans d'autres domaines.

En plus de mettre en valeur les retombées monétaires, n'hésitons pas à nommer les bienfaits de la culture, la différence qu'elle apporte en terme de qualité de vie, de développement sain des communautés, d'impact social, d'indice de bonheur, de vecteur de réflexions, de conscience, de connaissance, de sens et de beauté.

Aussi, nous croyons que n'est maintenant plus suffisant d'exercer une carrière artistique avec brio. Ceux qui possèdent les atouts nécessaires pour transmettre leur passion doivent devenir des passeurs. En ce sens, suite à une grande réflexion sur le développement de public voici un projet de chantier qui, selon nous, pourrait changer à tout jamais le visage du Québec.

## **L'art en action : goûter pour ouvrir l'appétit**

En étant à la barre de ce théâtre, en requestionnant l'utilité et l'efficacité de toutes nos actions, nous en sommes venues au constat suivant: les initiatives de développement de public n'ont pas été renouvelées depuis plus de vingt ans, et manquent d'originalité et d'efficacité. Une discussion avec le public c'est bien, mais ce n'est pas suffisant.

Nous nous sommes également questionné sur les raisons qui amènent nos spectateurs de 60 ans et plus à être plus aventureux dans leurs choix, et sur celles qui font que les trentenaires sont moins au rendez-vous.

Voici donc certaines de nos réflexions/ de nos constats:

- On ne peut pas désirer/consommer quelque chose qu'on ne connaît pas.
- On ne peut pas mépriser une discipline quand on y a touché, quand on a senti tout ce qu'elle demande comme effort, talent, créativité.
- On ne peut pas nier son impact quand on l'a expérimenté de l'intérieur.
- Comprendre, c'est prendre avec soi

- L'art est une fête
- La créativité demeure une des grandes forces des québécois, dans toutes les sphères. -Le tiers des métiers qu'exerceront nos enfants n'existent pas encore aujourd'hui.
- Le "*muscle créatif*", une fois développé fait du bien et devient utile la vie durant.
- Une étude du HEC démontre que si on n'a pas la piqûre avant 18 ans, on ne consommera pas de culture. Cette amorce se fait, soit par le milieu familial, soit par l'école. On pense que l'état peut jouer un rôle clé en offrant cette première amorce.
- L'art permet d'exulter, de s'exprimer, rend moins agressif, plus confiant.
- Faire, c'est comprendre

### **Notre réponse : les Étincelles de la créativité, une initiative unique au pays**

Afin de donner suite cette réflexion, à l'aide d'une subvention accordée par La Ville de Québec, nous avons élaboré un projet qui favorise l'accès aux jeunes familles tout en initiant leurs enfants à la musique, au théâtre et à la scénographie. Le principe est simple: les parents vont assister au spectacle en salle. Pendant ce temps, leurs enfants participent activement à un atelier de création et développent leur potentiel créatif. Les ateliers sont taillés sur mesure selon le groupe d'âge et la thématique de la pièce.

Ce projet connaît un succès remarquable et fait déjà des petits ailleurs en province. L'initiative a fait naître l'idée d'une phase deux: un chantier de création à l'échelle nationale, toutes disciplines artistiques confondues.

### **Un projet comme un grand chantier de création**

Un projet qui nous stimule. Des brigades qui se déploient dans les écoles, animées par des artistes pédagogues allumés qui vont faire créer les jeunes. On parle peu et on met les jeunes en ACTION. En cinéma, arts visuels, poésie, théâtre, littérature, musique, danse.

On pourrait donc voir par exemple :

- un enfant de 5 ans devant un tableau d'Alfred Pellan qui s'empare ensuite de pinceaux et de crayons pour créer sa propre interprétation
- un gymnase plein d'étudiants qui dansent, guidés par un chorégraphe,
- Jumeler un étudiant à un musicien d'un orchestre symphonique , le suivre en répétition, puis vivre un concert à ses côtés.

Les possibilités sont infinies et ne sont pas si onéreuses. On parle ici de temps humain, d'un peu de matériel et du transport. Avec deux heures par trimestre nous sommes persuadés que l'on peut changer la donne.

Bien sûr, ce chantier énorme ne relève pas du mandat du Trident mais nous serions fous de joie d'y travailler, de partager notre expertise dans le cadre d'un projet pilote. C'est dans notre intérêt à tous, et si cela se fait avec les bons passeurs, les résultats seront déterminants sur des aspects multiples.

## **Des initiatives à la hauteur de notre passion**

Chose certaine, nous devons utiliser notre créativité pour réinventer les initiatives de développement de public. De façon plus générale, notre créativité peut également servir à d'autres escients, par exemple pour repenser notre façon de gérer nos équipes ou encore créer des visuels inspirants/inspirés qui reflètent nos valeurs, notre passion et notre fougue.

## **Des défis irrésolus**

- La place de la recherche et de la création

Il nous semble primordial de ne pas seulement investir dans la pierre mais aussi, et surtout, d'investir dans les individus. Investir dans la recherche est primordial en ce sens que, non seulement cela permet de protéger une liberté artistique absolument essentielle au processus de création, mais cela permet également de garantir une plus grande qualité des spectacles créés. Une institution comme la nôtre devrait être en mesure d'accueillir des artistes en résidence seuls ou en équipe, des classes de maître, afin de leur offrir les moyens et outils de créer, prendre des risques, développer de nouvelles idées et de nouveaux concepts et ainsi faire naître des oeuvres marquantes.

- La nécessité des ressources

Évidemment, l'ensemble de ces idées, de ces projets, nécessite des moyens. Mais nous savons que chaque dollar injecté de manière intelligente verra ses retombées multipliées. Que ce soit d'un point de vue économique, social, ou communautaire. Il est évident que les organismes culturels doivent faire leur part, mais nous croyons fermement au rôle que doit jouer l'État dans le moteur culturel. Les sommes investies permettront de rendre les productions plus accessibles au grand public, d'offrir de meilleures conditions de travail aux artistes et artisans, de garantir une certaine rétention des travailleurs culturels, de donner de l'envergure à chacune des productions, et, enfin, de développer mille et un projets tout aussi créatifs, innovants et stimulants les uns que les autres. Nous pourrions nous développer à notre plein potentiel, avoir un impact concret sur la population et marquant la culture québécoise.

- Faire de la Capitale Nationale une Capitale culturelle

Face à l'exode grandissant des créateurs et interprètes vers les grands centres, il devient urgent d'investir dans des projets d'envergure afin de redéfinir Québec comme une réelle Capitale culturelle. Le déploiement d'initiatives de développement majeures permettrait non seulement de soutenir l'incroyable ébullition de la scène locale mais également d'éviter ce phénomène de succursalisation de notre Ville au profit de Montréal.



Nous croyons fermement au potentiel de Québec pour créer, développer et rayonner. Nous voyons le talent extraordinaire de nos créateurs et savons à quel point notre région aurait tout à gagner de les appuyer, de les soutenir et de les mettre en valeur.

Concrètement, ce repositionnement de Québec passe par le développement de nouveaux projets certes (comme le Diamant), mais aussi et surtout par la reconnaissance des structures déjà établies. À ce titre, nous sommes persuadés qu'un théâtre comme le nôtre devrait voir son statut institutionnel reconnu à sa juste valeur et ainsi être appuyé à la hauteur de ses ambitions.

- Le Trident, scène nationale.

En officialisant son statut institutionnel, le Trident pourra assurer le leadership qu'on attend de lui en matière de développement artistique, de rayonnement national et international mais également, tel qu'expliqué plutôt en matière de développement des publics et de recherche et création. Nous pourrions notamment collaborer avec le Conservatoire d'Art Dramatique de Québec et ainsi devenir un réel incubateur de projets artistiques et revitaliser le théâtre de répertoire. Soutenir la création théâtrale, l'aider à se déployer et la faire rayonner. C'est là le coeur-même de ce que nous sommes et souhaitons être dans le futur.

Le Trident scène nationale, deviendrait un lieu de vie, un centre de création et de production, une scène nationale engagée dans sa communauté et dans sa ville qui rayonne partout au pays et à l'international.

Nous tenons à vous remercier de tenir cette consultation et ainsi nous permettre de faire entendre notre voix. Nos vies sont dédiées à l'art et il nous était impensable de ne pas prendre la parole. Nous sommes prêts, au-delà de notre institution, à prendre part à toutes discussions ou projet concernant la culture de demain. De plus, il nous fera plaisir d'approfondir, nuancer et préciser notre pensée sur toutes les idées évoquées dans ce mémoire. Plus qu'un divertissement, la culture constitue un véritable moteur de développement et de rayonnement pour le Québec. À nous tous de le propulser, le coeur ardent et l'esprit vif.